

Séquence 6 : La culture européenne : ses origines antiques

Supports :

- L'Iliade d'Homère
- L'Odyssée d'Homère
- Les métamorphoses d'Ovide

Séance 1 : Exploiter les références mythologiques d'un texte antique

Support : *incipit* du Chant I de l'Iliade : la colère d'Achille

Objectifs :

- découvrir les spécificités de l'écriture homérique ;
- découvrir et s'appropriier les références culturelles antiques ;
- savoir résumer une situation initiale et proposer des attentes de lecture.

CHANT I : LA PESTE-LA COLERE D'ACHILLE

Chante la colère, déesse¹, du fils de Pélée², Achille, colère funeste, qui causa mille douleurs aux Achéens³, précipita chez Adès mainte âme forte de héros, et fit de leurs corps la proie des chiens et des oiseaux innombrables : la volonté de Zeus s'accomplissait. Commence à la querelle qui divisa l'Atride⁴, roi de guerriers, et le divin Achille.

Quel dieu, en cette querelle, les lança l'un contre l'autre ? — Le fils de Latone et de Zeus⁵. Irrité contre le roi, il suscita dans l'armée un mal pernicieux, et les troupes périssaient, parce que Chrysès avait été outragé, lui, le prêtre, par l'Atride.

Chrysès était venu aux vaisseaux fins des Achéens pour délivrer sa fille, apportant une rançon immense. Ses mains tenaient les bandelettes d'Apollon qui frappe au loin, fixées au sommet du sceptre doré. Il suppliait tous les Achéens, et surtout les deux Atrides, rangeurs de troupes :

« Atrides, et autres Achéens aux belles cnémides, veuillent les dieux, habitants des demeures de l'Olympe, vous laisser détruire la ville de Priam, et rentrer heureusement dans vos maisons ! Veuillez aussi délivrer ma fille, et acceptez cette rançon, par respect pour le fils de Zeus, Apollon qui frappe au loin ! »

Tous les Achéens approuvèrent l'idée de respecter le prêtre, et d'accepter la rançon magnifique. Mais l'Atride Agamemnon en eut du déplaisir au cœur. Méchamment, il renvoya Chrysès, sur cet ordre rude :

« Ne te trouve pas devant moi, vieillard, près de nos vaisseaux creux, ni aujourd'hui, en t'y attardant, ni plus tard, en revenant ici ! Ou crains que te soient inutiles le sceptre et les bandelettes du dieu. Ta fille, je ne la délivrerai pas, la vieille l'atteindra plutôt, dans notre mai-

son, en Argolide, loin de sa patrie, tissant la toile et venant dans mon lit. Va-t'en, ne m'irrite pas, si tu veux partir sans plus de dommage. »

A ces mots, le vieillard eut peur, et obéit. Il suivit en silence le bord de la mer tumultueuse. Une fois à l'écart, il pria avec ferveur le roi Apollon, qu'enfanta Latone aux beaux cheveux :

« Écoute-moi, archer à l'arc d'argent, qui veilles autour de Chrysès⁶ et de la divine Cilla, roi souverain de Ténédos, Sminthée ! Si jamais tu t'es plu au temple que j'ai couvert pour toi, si jamais j'ai brûlé, pour toi, des cuisses grasses de taureaux et de chèvres, exauce-moi ce vœu : fais payer aux Danaens mes larmes de tes traits. »

Telle fut sa prière, qu'écoula Phébus Apollon. Il descendit des cimes de l'Olympe, le cœur irrité, ayant à l'épaule son arc et son carquois bien clos. Les flèches résonnèrent sur l'épaule du dieu irrité, quand il s'élança ; et il allait, semblable à la nuit.

Il se posta à l'écart des vaisseaux, il lança un trait ; et terrible fut la vibration de l'arc d'argent. Il s'attaquait d'abord aux mulets et aux chiens rapides. Puis ce furent les hommes mêmes que le trait aigu vint frapper. Et, sans cesse, les bûchers des morts brûlaient, nombreux.

Pendant neuf jours, sur l'armée, arrivèrent les flèches du dieu. Le dixième, sur l'agora Achille convoqua les troupes, à l'instigation de la déesse Héra aux bras blancs : elle s'inquiétait pour les Danaens, en les voyant ainsi mourir.

Quand ils furent réunis en assemblée, se levant au milieu d'eux, Achille aux pieds rapides parla :

« Atride, maintenant, repoussés, nous allons, je crois, rentrer chez nous — si du moins nous échappons à la mort —, puisqu'à la fois la guerre et l'épidémie domptent les Achéens. Mais voyons, interrogeons un devin, un prêtre, ou même un interprète des songes (car le songe aussi vient de Zeus), qui nous dise pourquoi s'est tant irrité Phébus Apollon — qu'il nous reproche notre négligence pour un vœu ou pour une hécatombe. Ainsi, nous verrons si vers la fumée grasse des agneaux et des chèvres sans défaut il voudra bien tourner la face, et écarter de nous le fléau. »

Ayant dit, Achille s'assit ; et parmi eux se leva Calchas, fils de Thestor, de loin le meilleur des augures : il savait le présent, l'avenir et le passé, et avait conduit les vaisseaux des Achéens dans la baie d'Ilion, grâce à l'art divi-

natoire que lui avait donné Phébus Apollon. Bienveillant il parla ainsi :

« Achille, tu m'invites, homme aimé de Zeus, à expliquer la colère d'Apollon, le roi qui frappe au loin. Certes, je le dirai. Mais toi, réfléchis bien, et jure-moi de me défendre, sûrement, sans réserve, par tes paroles et par tes mains. Car je vais, je crois, irriter un homme qui l'emporte de beaucoup sur tous les Argiens, et auquel obéissent les Achéens. Trop fort est en effet un prince, quand il s'irrite contre un inférieur ; en admettant que, le jour même, il digère sa bile, par derrière il garde encore sa rancune, jusqu'à ce qu'il l'assouvisse, en sa poitrine. Dis-moi donc, toi, si tu me sauveras. »

Achille aux pieds rapides répondit :

« Rassure-toi, et dis-nous l'arrêt divin que tu connais. Non, par Apollon aimé de Zeus, que tu invoques, Calchas, en dévoilant aux Danaens les arrêts des dieux, personne, moi vivant et voyant sur la terre, contre toi, près des vaisseaux creux, ne lèvera une lourde main, personne de tous les Danaens, même si tu nommes Agamemnon, qui, maintenant, se flatte d'être, et de beaucoup, le plus haut personnage de l'armée. »

Alors, rassuré, le devin irréprochable dit :

« Ce n'est pas la négligence d'un vœu que le dieu nous reproche, ni d'une hécatombe. C'est à cause du prêtre qu'a outragé Agamemnon, dont il n'a pas délivré la fille, ni reçu la rançon, que nous a donné des maux Celui qui frappe au loin ; et il nous en donnera encore. Il ne retiendra pas les lourdes mains de la peste, avant qu'on ait rendu à son père la jeune fille aux yeux oblongs, sans paiement, sans rançon, et qu'on ait conduit une hécatombe sacrée à Chrysès. Alors seulement nous pourrions, en l'apaisant, gagner le dieu. »

1. A-t-on des chapitres chez Homère ? Qu'est-ce qui les remplace ?
2. Qu'est-ce que cela indique sur cette œuvre ?
3. Cherchez dans une encyclopédie ou un dictionnaire des renseignements sur Homère.

Biographie d'Homère :

4. Relevez dans le tableau tous les personnages que vous rencontrez et indiquez leurs liens familiaux donnés par le texte.

Personnage	Liens familiaux	Epithète homérique

5. Cherchez dans le dictionnaire ou le dictionnaire de mythologie qui est le fils de Latone et de Zeus. Que savez-vous sur lui ? _____
 6. Au début et à la fin du 3^e paragraphe, que dit-on sur Apollon ? Regardez à présent le 10^e paragraphe de la 2^e page. Que dit-on à présent sur Apollon ? Que remarquez-vous ?
 7. Ces informations qu'on ajoute sur les personnages dès qu'on les nomme s'appellent « des **épithètes homériques** ». Elles servaient à créer un rythme et à rappeler à l'auditeur à qui l'on racontait l'histoire qui était le personnage dont on parlait et laquelle de ses qualités était importante dans une situation.
- Relevez dans la 3^e colonne du tableau les autres épithètes que vous voyez pour le reste des personnages.
8. Pourquoi Achille est-il en colère ? Quelles conséquences l'acte d'Agamemnon a-t-il eu ?

9. Imaginez ce qui pourrait se passer après le discours de Calchas devant les Achéens (armée des Grecs dirigée par Agamemnon et d'Achille).
